1404 70
1404

LE FOVDROYEMENT DES GEANS MAZARINISTES ABYSMEZ SOVS LES RVINES DV FAMEVX ET DESOLE' BOVRG DE CHARENTON

A PARIS,
Chez FRANÇOIS NOEL, ruë Sainct Iacques,
aux Colomnes d'Hercules.

M. DC. XLIX.

LE FOVDROYEMENT DES GEANS MAZARINISTES ABYSMEZ SOVS LES RVINES DV PAMBVX ET DESOLE BOVRG DE CHARENTON

A PARIS,
Chez François Noel, rue Saint Jacques,
aux Colonnes d'Hercules.

M. DC. XLIX.

LE FOVDROYEMENT DES Geans Mazariniſtes, abyſmez ſous les ruines du fameux, & deſolé Bourg de Charenton.

L'Experience nous a touſiours appris que iamais le Ciel ne manque de vengeance pour punir toſt ou tard les temeraires, & les preſomptueux; car plus la fureur de ces audacieux les excite à faire la guerre à ceux qu'il protege, d'autant plus auſſi ſa colere l'anime à trauailler pour les deſtruire. Quelque tout bon & miſericordieux que ſoit Dieu, ſi ne voulut-il iamais pardonner, ny faire grace, aux plus beaux de tous les Anges, qui pour s'eſtre voulus égaler à luy, les a rendus par leurs cheutes, les plus horribles & affreux de tous les Demons. Les Geans qui eurent la preſomption de vouloir eſcheler le Ciel, ne furent-ils pas à l'inſtant renuerſez d'vn coup de foudre ſur la terre? De tous les crimes dont les mortels ſe puiſſent iamais ſoüiller, il n'y en a point de plus enormes, ny que la Iuſtice diuine chaſtie ſi ſeuerement, que l'orgueil, & le deſeſpoir. Ne peut on pas à bon droict conuaincre de ces crimes, ces creatures, ces ſeconds de Mazarin, ces boutefeux, ces rodomons, & ces arrogans, qui pipez de l'eſperance de participer aux quatre millions d'or qu'a promis cet infame Eſtranger au Chef de ſa ligue, ſe ſont ſi ſouuent vantez, en faueur de ce Monſtre abominable de la nature, de conſommer & reduire Paris en feu & en flammes, de violer les filles en la preſence de leurs meres, de tuer les enfans à la veuë de leurs peres, & en ſuite acheuer de ruiner la France, pour aſſouuir leur rage, & leur tyrannie? N'eſt-ce pas eſtre bien preſomptueux, que de ſe

679886

promettre vainement que des courages audacieux puiſſent malgré toute ſorte de reſiſtence mettre à feu & à ſang vn Royaume, pour qui tant de Heros, de Princes, & de Peuples belliqueux, ſont armez pour le defendre? Que ce ne ſoit le deſeſpoir qui les tyranniſe, il n'en faut point douter. A-t'on iamais veu, ſans rage, des enfans attenter à la vie de leur mere? Et n'eſt-ce pas eſtre bien deſeſperez, que d'ouurir auec le fer le ſein de la Patrie, qui leur a donné la naiſſance? Hé quoy, Demons, qui n'auez pour toutes reſſemblances d'hommes que le viſage! croyez-vous meriter de l'encens & des ſacrifices, pour plonger vos armes dans les entrailles de la France? Eſt-ce par de ſi enormes attentats, & par des actions ſi cruelles, que vous croyez eterniſer voſtre memoire? Il eſt vray que voſtre fureur n'aguieres s'eſt émeuë contre Charenton, où vous n'y auez pas fait tout le mal que vous y penſiez faire, vous y auez trouué vn vaillant Chef, & de genereux Soldats, qui ont plus endommagé voſtre party que vous ne vous l'eſtiez pas imaginé. Ils vous ont appris que plus le danger choque la valeur, plus elle ſe renforce, ſemblable au vin, qui deuient plus fort quand il eſt émeu, la ſoupleſſe du corps bien ſouuent s'oppoſe à la force, la reſolution à la rage, la vaillance à la furie, le courage à la confiance, & la generoſité à l'inſolence. Quoy que victorieux en vne partie, n'auez-vous pas eſprouué à voſtre perte, qu'il n'y a point de raiſon dans la chaleur des armes, ny guere d'ordre dans vn combat opiniatré comme le noſtre? Si ceux qui ont eſté immolez à la vengeance diuine, & qui ont eſté ſeuerement punis pour auoir forcé vn Peuple fidele, armé pour ſa defenſe dans vn poſte, qu'il n'occupoit que pour fauoriſer la conduite des viures, dont on leur vouloit empeſcher l'accés, viuoient encore qu'ils auroient bien ſujet de s'écrier. Que l'eſperance des hommes eſt trompeuſe! que la fortune eſt inconſtante & fragile! & que les efforts humains ſont vains; puis qu'ils s'affoibliſſent, & ſe rompent dans le milieu des entrepriſes, & que l'on void bien ſouuent le naufrage auant qu'on puiſſe voir le port! Il eſt certain que la vie des gens de bien eſt en la main de Dieu, & qu'il eſt impoſſible aux meſchans de nuire

nuire comme ils voudroient bien à ceux qu'il a pris en sa protection.

Encore que vostre victoire soit beaucoup plus sanglante qu'elle n'est auantageuse, & que vous ayez perdu dans ce combat presque autant de personnes releuées, & de Capitaines, soit du Regiment des Gardes, de celuy de Nauarre, que nous auons perdu de soldats, ie ne doute point que vostre vanité ne soit telle, de publier que c'est vn grand eschec à nostre party, & que cette surprise de Charenton n'enfle de beaucoup le courage des Mazariniſtes, d'auoir enleué ce quartier à la veuë de Paris, & presque en la presence mesme de toute son Armée. Apprenez cecy de moy, que l'impreuoyance quelquefois cause de grands malheurs aux succés de la guerre; & qu'aux affaires de grande importance, il ne faut point du tout perdre de temps, puis qu'il ne faut bien souuent qu'vn seul moment pour les ruiner, & qu'ordinairement vn siecle ne suffit pas pour reparer les fautes, qui se font en vn quart d'heure.

C'est ce qui me fait dire, que si tant d'excellens hommes qui maintiennent le party du Roy, de son Parlement, & de toute la France, eussent eu le bonheur de preuoir cette Tentatiue, il est certain que Dieu protegeant la Iustice de leur cause, leur eust fait reduire en poudre cette ligue iniurieuse & tyrannique. Il est vray que l'on me pourroit representer, que le desir trop ardent de sçauoir l'aduenir, reduit les hommes bien souuent à ce point de folie de s'imaginer, vne eternité dans les momens de la vie, & de ne considerer pas qu'en elle il n'y a rien de si certain que l'incertitude. Ceux que la nature a fait naistre mortels, doiuent reuerer les puissances celestes, non pas les sonder trop auant, & rechercher pluſtoſt leurs secours par leurs prieres, que leurs conseils secrets par vne vaine curiosité. Ainsi l'on ne doit point blâmer, ny nos Generaux, ny nos Soldats, de ce qu'ils n'ont pas esté assez heureux pour cette fois de deffaire à platte couture cette Armée de Cardinaliſtes, dont Dieu sans doute en a voulu reseruer la deffaite à vn autre temps pour rendre sa ruine plus fameuse, & nostre triomphe plus memorable. Ce-

meſme Dieu permet bien ſouuent le mal, mais il n'en eſt point l'Autheur, & s'il ne l'empeſche pas, il faut croire que c'eſt pour des raiſons qui nous ſont inconnuës; car qui eſt celuy qui peut penetrer dans ſes conſeils?

Mais ô quelle mort eſt la voſtre, ennemis coniurez de Dieu, du Roy, du Parlement, des peuples, & du Royaume! vn ſcelerat eſtranger, vn perturbateur du repos public, & le tyran de voſtre Patrie, a-t'il biẽ eu la puiſſance de vous charmer par l'eclat des immenſes richeſſes qu'il a vollées à la France? les promeſſes de vous enrichir de l'appauuriſſement de l'eſtat, ont elles bien pû ſeduire vos eſprits à ce point de vous rendre criminels de leze Maieſté diuine, & humaine, de trahir voſtre honneur, & voſtre gloire, égorger cruellement vos freres & vos amis, piller, & bruſler les Egliſes, violer les femmes, & les filles, & tout cela, pour empeſcher qu'vn traiſtre Sicilien ne ſoit puni des enormes crimes, qu'en gros & en détail il a commis contre toute la nature. Infortunez Courtiſans, qui ſelon l'aparence humaine, eſtes morts en l'ire de Dieu! quels ſont vos tourmens auiourd'huy & quelles ſont les ardeurs, qui deuorent inceſſamment, & vos corps & vos ames? le ſouuenir m'eſpouuante, & les flammes qui vous bruſlent continuellement, glacent mes ſens de l'horreur que ie conçois de vos peines éternelles. Vous connoiſſez maintenant ſi le Cardinal Mazarin a pouuoir de vous abſoudre des pechez qu'il vous a fait commettre, les treſors qu'il vous a promis, ne ſeront point donnez à vos vefues, ny à vos enfans: mais quand bien ce lâche homme auroit cette eſpece de bonté parmy tant de meſchancetez, que de donner à vos ſucceſſeurs apres voſtre mort, ce qu'il vous auoit promis durant vos vies, & que vos heritiers vouluſſent tout prodiguer pour vous retirer de l'abiſme de vos miſeres. Helas! tout cela ſeroit inutile, il faut qu'éternellement les corps & les ames, de ceux qui meurent en la diſgrace de Dieu ſouffrent des peines continuelles! Où eſtes vous donc creatures tourmentées à toute éternité, ſans eſpoir de grace, ny de diminution de vos peines!

O Duc de Chaſtillon, qui auiez deſia tant donné de

preuues de voſtre valeur en de ſi fameuſes rencontres, & qui en faiſiez encore bien eſperer de plus grandes à la France! cõment a t'il eſté poſſible, que vous vous ſoyez rangé de l'iniuſte party des Mazarins, puis que vous n'auez iamais eu dans voſtre vie vn plus puiſſant obſtacle à voſtre bonne fortune, que cét infidele Miniſtre d'Eſtat? Ne deuiez vous pas vous reſſouuenir, que pour recompenſer les glorieux trauaux que vous auiez pris, comme Lieutenant du Roy dans l'armée de Flãdres, au ſiege d'Ipre, le General vous voulut faire le Gouuerneur, & que Iules, de qui vous auez depuis ſi inconſideremẽt pris les intereſts, vous en empeſcha auec violence, aymant mieux d'y eſtablir vn ſien confident, qui venoit n'aguere de faire prendre Courtray à l'Archiduc Leopold, que de vous rendre iouyſſant d'vn honneur que vous auiez ſi bien merité? Qu'eſt deuenu voſtre ſentiment, auez vous degeneré à l'illuſtre ſang des Colignys, qui ont touſiours eſté les ennemis ouuerts des Tyrans? Ne deuiez-vous pas vous repreſenter que ſi à vne bataille en France aupres de Sedan, contre des eſtrangers, vous auiez eu l'honneur & la gloire de deliurer feu M le Mareſchal de Chaſtillon voſtre pere, General de l'armée, que le ſort auoit fait preſque priſonnier de l'ennemy, il falloit acheuer de bien, & fidellement ſeruir le Roy, & ſa Patrie, & non pas ainſi aueuglement tourner caſaque, pour épouſer la querelle du plus cruel, & du plus deteſtable ennemy qui aye iamais deuoré les entrailles de la France? ie ne veux pas noircir voſtre eſtime d'vn ſi cruel reproche, que celuy de vous eſtimer indigne du noble ſang de vos ayeuls: mais l'irreparable tort que vous vous eſtes fait, & à voſtre haute reputation, ne peut m'empeſcher de vous dire, que ſi l'on ne vous accuſe de perfidie que vous ne pouuez euiter qu'on ne vous conuainque d'vne trop temeraire inconſideration. Voſtre conuerſion à la foy catholique penſe-t'elle faire, que la miſericorde de Dieu ſurpaſſe ſa iuſtice; ie le ſouhaite auec autant de paſſion que i'ay enuie de viure.

Que le trepas deplorable du vaillant, & magnanime de Clanleu, eſt bien plus glorieux que le voſtre! il eſt mort les armes à la main, en combatant valeureuſement pour conſer-

uer le Poſte de Charenton, que nos Generaux auoient confié à ſa fidelité, & à ſa grande experience. Son courage inuincible a refuſé le quartier que vous luy auez voulu donner, aymant mieux mourir courageuſement pour le ſeruice de ſon Roy, & de ſa Patrie, que de ſe rendre laſchement aux ennemis de l'vn & de l'autre.

FIN.